REMERCIEMENT

Didier BÉOUTIS

Madame la Présidente,
Messieurs les Vice-présidents,
Mesdames et Messieurs les membres de l'Académie du Maine,
Mesdames, Messieurs,

C'est un privilège que d'être reçu à l'Académie du Maine. Je ressens tout particulièrement cet honneur, alors que vous m'accueillez, dans le cadre magnifique de l'ancien dortoir des moines cisterciens de l'abbaye de l'Épau. Comme nous le savons tous, cet édifice, bâti sur décision de Bérangère de Navarre, alors usufruitière du comté du Maine, a été sauvé, il y a un demi-siècle de la ruine, restauré et depuis lors entretenu par le Conseil général de la Sarthe, représenté à la séance de ce jour par Mme Véronique Rivron.

Ma gratitude s'adresse donc à vous tous, qui m'avez jugé digne de rejoindre votre illustre compagnie, particulièrement à Étienne Bouton qui est à l'origine de ma candidature et qui vient de m'accueillir par ce discours fort -et trop- élogieux. C'est avec grand plaisir que je le rejoins, dans cet aréopage, et que je retrouve aussi Mme Michèle Ménard, mon ancien professeur au lycée de garçons du Mans, ainsi que plusieurs d'entre vous, rencontrés au fil des années à l'occasion de mes activités culturelles ou associatives.

Lorsque, en 1957, son éminence le cardinal Georges Grente et Auguste de Caumont, duc de La Force, deux Sarthois membres de l'Académie française, fondèrent l'Académie du Maine, ils lui donnèrent mission de « favoriser la culture et les travaux littéraires, scientifiques et artistiques dans les deux départements qui constituaient l'ancienne province du Maine ». S'il n'a pas bénéficié, comme d'autres provinces, d'implantation universitaire ancienne, le Maine a connu, dès le Moyen-Âge, un rayonnement culturel important qui s'est avéré, depuis lors, continu au fil des siècles : qu'il me suffise de citer l'évêque Hildebert de Lavardin et son école épiscopale, les frères Arnoul et Simon Gréban, auteurs des « mystères », les poètes rattachés à la Pléiade Nicolas Denizot, Jacques Pelletier et Jacques Tahureau, le dramaturge Robert Garnier ou le naturaliste Pierre Belon. Au XVIIIème siècle, alors que les Oratoriens dispensaient au Mans un enseignement de qualité, les théories physiocratiques ont pénétré dans notre province, par le truchement du bureau du Mans de la Société d'agriculture de la généralité de Tours, d'où est issue la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. Depuis le XIXème siècle, notre province a vu se créer et se développer d'autres sociétés savantes spécialisées dans l'histoire et l'archéologie, qui constituent autant de foyers de culture et d'humanisme. Mais il manquait, comme dans d'autres lieux -Montpellier, Caen, Metz, Nancy-, une véritable académie regroupant les élites d'une province, s'occupant d'art, de lettres et de sciences. Cela est chose faite, depuis 1957.

C'est précisément la fréquentation de ces sociétés savantes, à travers mon entourage familial, qui m'a permis, dès l'adolescence, de connaître, d'apprécier et d'aimer le patrimoine et les richesses de ma province. Je veux ainsi rendre hommage aux membres de ma famille qui, chacun dans sa spécialité, m'ont beaucoup appris : sur l'histoire du Maine, mon grand-père maternel André Bouton, auteur du monumental « Le Maine, histoire économique et sociale », qui, en 1963, a manqué, faute d'une voix, le premier prix d'histoire délivré par notre compagnie -Il est vrai que cordonnier est toujours mal chaussé- ; pour la poésie, ma grand-mère Étiennette Bouton, chantre des petits métiers et fabuliste, et aussi mon père Louis Béoutis ; pour l'histoire du Maine encore, mes oncles Étienne et Philippe Bouton, le premier pour tout ce qui touche l'histoire artistique, le deuxième pour les aspects plus contemporains et évènementiels. Je n'aurais garde d'oublier mes professeurs du lycée de garçons du Mans auquel n'avait pas encore été donné l'appellation de lycée Montesquieu, et aussi Jeanne Blin-Lefebvre, présidente de la Société littéraire du Maine, ardente militante d'une culture régionaliste,

membre, depuis son origine, de l'Académie du Maine, qui m'a initié à l'art poétique. Je citerai aussi ma mère, mon épouse et mes enfants, ici présents, qui ont su me préserver les temps nécessaires à mes travaux de recherches.

Longtemps accaparé par d'importantes responsabilités notamment professionnelles, je n'ai pu me consacrer pleinement à la recherche historique. Ce sont mes activités au sein de l'Association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu qui, à partir de 2004, m'ont conduit à la recherche archivistique, tout d'abord pour la rédaction de notices dans le bulletin de l'amicale, puis pour la publication d'ouvrages. J'ai en effet réalisé qu'il convenait de sauver de l'oubli le souvenir de certaines personnes qui ont honoré le Maine par leurs parcours professionnels, associatifs, par leurs engagements pour de nobles causes. Un de mes amis m'a d'ailleurs qualifié de « résurrecteur des morts oubliés » ! J'ai donc commencé par publier, en 2013, une biographie de Paul Marchal, professeur au lycée de garçons du Mans, qui, guidé par sa foi et son engagement scout, est entré en Résistance, a été déporté en Allemagne et y est mort des suites de sévices. J'ai poursuivi, en cette même année 2013, par une biographie d'un autre professeur au lycée du Mans, d'une génération antérieure, l'agrégé des lettres Léon Beck, qui au terme d'une carrière universitaire remarquable, a occupé les fonctions de proviseur du lycée Henri IV. Puis, en cette année 2014, centième anniversaire du début de la Première guerre mondiale, j'ai persévéré, avec la publication des « mémoires de guerre » inédites de mon grand-père André Bouton, que j'ai annotées et illustrées, ensuite avec la réalisation d'une étude sur « le lycée de garçons du Mans à l'épreuve de la Grande guerre », un travail, à ma connaissance jamais entrepris, sur la vie d'un établissement secondaire tout au long des hostilités.

Mes visites, depuis maintenant dix ans, dans les divers dépôts d'archives, me permettent de disposer d'une importante matière pour rédiger de nouveaux ouvrages. Je cite, pêle-mêle -car je travaille de front sur plusieurs sujets-, mes projets : des biographies sur Lucien Lécureux, professeur de lettres au lycée du Mans, réformé qui a réussi à s'engager pour trouver une mort glorieuse sur le front de l'Oise, en juin 1918, : Albert Échivard, maître-verrier manceau à la vie privée et publique bouleversée par la Grande guerre ; Jeanne Blin-Lefebvre, déjà citée, et aussi une histoire du lycée de garçons du Mans à l'épreuve de la Deuxième guerre mondiale, qui sera le pendant de celui consacré à la Grande guerre.

Être admis à siéger à l'Académie du Maine ne constitue pas pour moi un aboutissement, mais un encouragement, émanant de l'élite culturelle du Maine dont vous êtes les représentants, à me voir poursuivre mes travaux historiques sur notre province. Mon exemple est sur ce point -en toute modestie et toutes proportions gardées, bien entendu-, le fondateur de notre Académie, le cardinal Grente. Lorsqu'il a été élu à l'Académie française, en novembre 1936, Georges Grente avait, dans le domaine des lettres, des états de services éminents, ayant publié de nombreux ouvrages, dont sa thèse sur le poète Jean Bertaut, évêque de Sées. Mais, il a considéré que le fait d'appartenir à l'aréopage fondé par Richelieu lui conférait non pas des droits, mais des devoirs. C'est ainsi qu'il fut, durant vingt-trois ans et jusqu'à son décès, un des membres assidus de l'illustre maison du quai de Conti, et qu'il poursuivit sa production littéraire en s'attelant à sa grande œuvre, la coordination de la rédaction du « Dictionnaire des lettres françaises », en six volumes, ouvrage de référence régulièrement actualisé.

À l'exemple de notre glorieux fondateur, Madame la Présidente, Mesdames et Messieurs, chers confrères et consœurs, je considère donc mon accession au sein de votre compagnie comme créatrice de devoirs, celui de contribuer à la mise en valeur des hommes, des femmes et des institutions qui ont honoré notre province, et, partant, celui de participer pleinement aux travaux de notre Académie, participant ainsi à l'accroissement de son rayonnement./.